

Johannes M. DIETHART, *Prosopographia Arsinoitica* I, s. VI-VIII (*Pros. Ars.* I), Vienne, in Kommission bei Verlag Brüder Hollinek, 1980 (30 cm., xviii + 389 pages) = Österreichische Nationalbibliothek, Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer), neue Serie, herausgegeben von der Generaldirektion der österreichischen Nationalbibliothek, XII. Folge. ISBN 3 85119 190 0.

La documentation arsinoïte des époques byzantine et arabe, conservée pour l'essentiel à Vienne (Nationalbibliothek) et à Paris (Louvre), reste encore relativement peu exploitée et, en raison de l'insuffisance de mainte édition, malaisément exploitable selon les critères scientifiques actuels. Avec la *Pros. Ars.* I, les choses devraient changer.

Cet ouvrage considérable se présente comme une liste d'entrées nominatives, commodément numérotées de [1] à [5854] (plus 43 entrées supplémentaires), classées alphabétiquement, avec deux sous-groupes correspondant aux porteurs des gentilices Aurelius et Flavius. Cette entorse à l'alphabétisme continu se justifie à plus d'un titre mais ne facilite pas les références, comme le reconnaît D., p. XII.

En regard des entrées figurent, s'il y a lieu, les données relatives à la parenté (en général l'ascendance ou la descendance; noter qu'ἀδελφός, [86], est simplement un titre de courtoisie), à la qualité ou profession (renseignements repris synthétiquement dans un très utile index, p. 371 à 389; on relève, pour la regretter, l'omission des prédicats honorifiques comme λαμπρότατος ou ἐνδοξότατος), à l'origine géographique, au contexte documentaire (ce que D. appelle «Funktion») et à la date. Vient enfin le dossier.

D. a accompli ce travail avec soin. Toujours exact dans ses références (je ne me suis heurté à aucune erreur), il a pris la peine de vérifier une grande partie des textes édités d'après l'original ou une reproduction. Très à jour dans son information, il a aussi tenu compte de documents inédits. Le bilan de cette mise au net, consigné dans les notes, p. 347 à 370, est un véritable trésor de critique textuelle. Parmi les résultats les plus intéressants, on doit signaler le regroupement des papiers de l'officine notariale de Ioustos, [2366].

Cet outil scientifique fiable qui honore son auteur, rend désormais possibles des recherches variées d'histoire locale, sociale, culturelle et religieuse (on connaît l'utilité de l'anthroponymie dans ces deux derniers domaines). Bon nombre d'entre elles, on l'espère, seront le fait de D. lui-même, lorsqu'il aura terminé le deuxième volume de la *Pros. Ars.*, qu'il nous promet p. XII.

Le recenseur, dont les intérêts et les points de vue ne coïncident pas nécessairement avec ceux de l'auteur, a le droit et le devoir d'introduire des éléments de discussion. Les remarques suivantes n'ont pour objet que de contribuer à l'amélioration de la *Pros. Ars.* I, conformément au dessein exposé par D. p. XV.

D. a exclu de ses dépouillements les inscriptions, les documents coptes et arabes et les (rares) sources narratives, se limitant (sans doute était-ce plus sage) aux papyrus grecs. Beaucoup de ces textes, de provenance mal assurée, figurent ici au bénéfice du doute. Mieux vaut trop que pas assez, mais, en l'occurrence, le laxisme risque de fausser les résultats.

Ainsi, au vu de [5163] à [5167] et sur la foi de textes d'origine inconnue, on pourrait croire que le nom Taurinos, typiquement hermopolite comme le sait D. (*cf.* p. 366 n. 575), était aussi porté à Arsinoé. Or un des papyrus de référence, *SPP* XX 221, *ad* [5167], présente une anthroponymie sans doute non exclusivement hermopolite si on considère chaque nom isolément, mais globalement très caractéristique de la région (Banos, Eus, Herminos, Turannos, Pinoutiôn *etc.*). On doit donc considérer que Taurinos n'est pas encore attesté à Arsinoé. Incidemment, je suggère le retrait des nombreux noms mentionnés par *SPP* XX 221 et qui, plus d'une fois, ne sont représentés dans la *Pros. Ars.* I que par cette seule référence.

D. aurait donc dû, en mettant en œuvre tous les critères directs et indirects concevables, s'efforcer de réduire au

maximum la marge d'incertitude touchant à la provenance, ou bien éliminer tous les textes douteux.

Cela ne veut pas dire qu'il faille pousser à l'extrême ce principe restrictif. Des papyrus d'origine inconnue et négligés par D. lui auraient apporté, comme on le verra plus bas, matière à recoupements. Bien plus, des textes certainement non arsinoïtes pouvaient enrichir la *Pros. Ars.* I. Ainsi *P. Erl.* 67 (Hérakléopolis; 17/09/591) complète et date le dossier de [5061] (la patrice Sophia); *P. Oxy.* XVI 1965 (553) mentionne un tachygraphe des bureaux provinciaux Fl. Gerontios et deux autres personnes d'Arsinoé (1.4-9).

Il y aurait encore des progrès à faire sur les datations. Au vu de leur écriture, des «exclus» comme *P. Mert.* II 95 ou *P. Alex.* 40 (cf. Rémondon, *CE* 40 (1965), 175) auraient dû être retenus. En ce qui regarde les textes passés dans la *Pros. Ars.* I, je n'ai pas de place pour argumenter ou aligner les exemples mais je pense qu'il nous faut méditer la remarque de Wipszycka, *CE* 43 (1968), 354, sur la tendance de Wessely à dater trop haut les papyrus édités par lui dans les *SPP*.

Voici maintenant des observations de détail. [19], ajouter au dossier de l'économiste Abba Damianos *P. Vindob. Worp* 14,4 (et 15,6?). [721], un πρεσβύτερος Apollō se retrouve dans *P. Vindob. Worp* 14 v 12. [896], [4524], [5125] et [5682]: il s'agit ici d'un même personnage, un *praeses*, ἄρχων, Ἰωρῶ Πετριῶ Στρατηγῶ Ἀταρβίῶ Φ[...]. τῶ Φοιβάμ(ωνι) Μηνᾶ (*BGU* III 836,1 = Wilcken, *Chrest.* I 471). Son nom courant suivant l'usage protocolaire de l'époque, et sous lequel il aurait dû figurer dans la *Pros. Ars.* I, y compris à l'index, est le dernier de la série, Ménas. Pour la datation voir ci-dessous ad [2438]. [897], le pagarque Ἀτθίας est identique au duc Atias [898] ou Ethia [1698]. En attendant l'étude préparée par K.-A. Worp sur ce personnage, on complètera son dossier avec *SPP* VIII 1186,1, *PERF* 586 (22/12/695; publié par Grohmann, *Arch. Or.* 5 (1933), 282), 587 (20/08/699) et 588 (analysés dans *SPP* VIII, p. 209), *SB* III 7240,9 (697 ou 712). Une lecture Ἀτίας pourrait être préférée à Ἀτινᾶ dans *SPP* VIII 1126,6. [1070], sur la provenance de *P. Alex.* 35,8, la λαύρα βενέτων, voir Rémondon, *CE* 40 (1965), 172-173. [1159], je vois dans Βαλανέος un nom de fonction (gén. de βαλανεύς, pour βαλανέως); voir H.C. Youtie, *ZPE* 36 (1979), 67-69 et Feissel, *BCH* 104 (1980), 471. [1183] et [4523], *P. Vars.* 31 est daté de 608 ou 609 par Rémondon, *CE* 41 (1966), 179. Cet auteur, *ibid.*, 178 propose d'ajouter au dossier du τραπεζίτης Belisarios *SPP* III 66 et *P. Erl.* 73 (Hérakléopolis; 29/03/604). [1587], la fonction de ce personnage n'est pas στρατηλάτης καὶ οἰκονόμος κτλ. Le texte de réf., *P. Ross.-Georg.* V 50,1 porte en réalité στ]ρατηλ( ) Δαμιανῶ τῶ θεοφιλεστ(άτῳ) οἰκονόμ(ῳ) κτλ. Il est visible que στ]ρατηλ( ) ne qualifie pas Damianos mais l'émetteur du document, dont le nom est en lacune. Damianos est seulement économiste. [1588], Damianos γραμματεὺς semble se retrouver dans *P. Laur.* II 48,2. [1622], lire, dans *P. Lond.* II 392,3 (p. 333) Λευκωγίου et non Λευκωτίου (voir H.C. Youtie, *ZPE* 23 (1967), 110-111). [1753], rattacher au dossier du notaire Epiphanius ses homonymes [1755] et [1756]. Pour la date de l'ensemble, 2<sup>e</sup> moitié du 6<sup>e</sup> s., voir L.C. Youtie, *ZPE* 20 (1976), 83-86. Cela doit influencer la datation de [1115], [2003], [2009] et [2010]: il s'agit là d'un même personnage, le στρατηλάτης Theodosios. Par le biais de [1832], son dossier se rattache à celui de la patrice Sophia (voir ci-dessus) et date donc de l'extrême fin du 6<sup>e</sup> s.. [2090], ajouter, au dossier de l'ὑποδέκτης

Theodōros *P. Aberd.* 34,2. Y a-t-il lieu de distinguer ce personnage de [2049], [2064], [2074] voire [2080]? [2245], le dossier du pagarque Yahyā ben Hilāl est complété et daté par *SPP* X 172 int. (758). [2438]: le nom mentionné par *BGU* III 836,8 ne se lit pas ].ιτιος, mais a été restauré depuis longtemps en πατρι[κίου Στρατ]ηγίου (voir *BL* I, p. 441). Ce texte, 1.10, mentionne l'empereur Justinien (527-565), ce qui permet d'identifier avec assez de vraisemblance notre patrice Stratégios avec le deuxième membre connu de la famille des Apions, dont le *floruit* se situe dans la première partie de ce règne. Il a dû mourir entre août 539 (l'Edit XIII de Justinien le considère alors comme vivant, § 15 et 16) et 543 (la chancellerie de ses domaines d'Oxyrhynchus remplace alors son nom par celui de son fils Apion dans les actes; cf. *P. Oxy.* XVI 1985,2). Ainsi se précise la date de *BGU* III 836. Tenir compte de cela pour la datation du *praeses* Ménas (ci-dessus ad [896] et al.). [2526], le pagarque Iōannēs a exercé sous les Arabes et non au 6<sup>e</sup> s.; cf. *BGU* I 366 et [2366]; ajouter peut-être *BGU* III 737. [2584], λευκογιώτης et non-γαιώτης (*P. Lond.* II 450,3 (p. 334)) doit être l'ethnique de Λευκογίου (ci-dessus [1622]). [3133], le texte de référence, *P. Strasb.* 640, doit être hermopolite et dater de 497; cf. *CPR* VII, p. 158); en tirer les conséquences pour [1208]. [3161], au dossier du στρατηλάτης Kurillos s'ajoutent *P. Lond.* V 1786, 4 (la date proposée, 5<sup>e</sup> s., est de toute évidence erronée; j'ajoute que je dois ce rapprochement à une communication verbale de Rémondon) et *SPP* VIII 1072,1. [3405], on lit dans *SPP* III 647,1 Μαρνίτου ἀντ(ι)γ(εοῦ)χ(ου) et non Μάρ[κ]ου τοῦ κτλ. (cf. *BGU* II 675,1 = *SPP* VIII 1139 = Bataille, *Les papyrus*, pl. XIII, + *BL* VI). Pour la date voir ci-dessous sur [5096]. [4283], ce prêtre et hypodecte Paulos est identique au n° [4284]. Son dossier doit comprendre aussi *P. Vindob. Tand.* 31,1. D'après *SPP* VIII 960 v, les textes de référence sont du Memphite; l'Hermopolite proposé par les éd. de *P. Vindob. Tand.* 31 est à exclure. D'après la planche du dernier document, le dossier ne peut pas être antérieur au 7<sup>e</sup> s. Modifier en conséquence les dates proposées pour [86] et [1831]. [4430], à propos de ce διαστολεύς Petros (*SPP* III 43,3), toutes les attestations byzantines «situables» d'un διαστολεύς renvoient à l'Hermopolite (cf. Wipszycka, *JJP* 16-17 (1971), 110 et *BGU* XII 2143,10 et 2171,4). [5031], Σμαράκ[δ]ῳ me paraît une restitution plausible pour *SPP* VIII 933,1. [5095], d'après la planche de *CPR* VI 11, le dossier de Stephanos, δοῦλος τῆς Θεοτόκου, est tardif (7<sup>e</sup> s. au plus tôt). Cela doit influencer sur la datation de [2487] et, par voie de conséquence, sur celles de [1582], [1720], [2525] et [5690]. [5096], ἰλλ(ού)στριος Stephanos est aussi attesté par *BGU* II 675,1 (= *SPP* VIII 1139 = Bataille, *Les Papyrus*, pl. XIII, + *BL* VI). Restituer, dans *SPP* III 647,1 + Στέφανος σὺν Θ(εῶ) ἰλλ(ού)στριος. Bataille, pl. XIII montre que tout ce dossier est d'époque arabe. Voir d'autre part ci-dessus sur [3405]. [5130], le dossier de ce patrice Stratégios est à compléter par *P. Lond.* I 113 5c, 6-7 (p. 212) (cf. *BL* I) qui montre qu'en 600 ce personnage était pagarque d'Arsinoé. [5438], ajouter au dossier du στρατηλάτης Theodorakios. *SPP* XX 273, 1-2 et supprimer l'entrée [2039]. [5458], à propos du duc Parnouthios, le document de réf., *BGU* I 323,2 porte en réalité [Παπν]ουθίῳ ce qui rend tout aussi plausible une restitution [Σεν]ουθίῳ (cf. Maspero, *Organisation militaire*, 74 n. 4). Cette conjecture a pour elle *SPP* III 271 b, 3 et un passage de la *Chronique de Jean de Nikiou* (Zotenberg, 577). [5462], il faudrait citer *SB* VI 9232 sous la réf. *P. Mert.* II 100. [5549], cf. Lef. 95,3-4. [3221a], Λαψάνι(ς) pourrait à mon avis désigner un marchand de λαψάνη.